

# La cordonnerie Olmeta, une institution de père en filles

Myriam et Noëlla se diversifient pour que la "vieille boutique" perdure

La boutique a fait peau neuve cet été, mais les propriétaires et leur amour du métier demeurent les mêmes. Myriam et Noëlla Olmeta ont veillé à ce que leur cordonnerie conserve une apparence de "vieille boutique de centre-ville" : carreaux en ciment au sol, meubles d'origine le long des murs et produits traditionnels en vitrine. Les deux filles de Michel Olmeta, qui ont pris la relève de leur père en 2009, s'efforcent de faire le pont entre tradition et nouvelles demandes. Avant leur père, leur grand-père déjà était cordonnier, et leur arrière-grand-père tenait une botterie à Barcelone.

La boutique de la rue Guilhempière à Manosque, au rez-de-chaussée de l'immeuble familial dans lequel les sœurs ont grandi, propose à présent des "articles de complément" : sacs, chapeaux, chaussettes et cannes, fabriqués en France et par des "vieilles entreprises françaises" pour la plupart.

*"Nous sommes très complémentaires dans le travail", expliquent-elles presque d'une même voix. "Noëlla travaille vite et de manière organisée, tandis que je suis plus minutieuse, précise Myriam. En ce qui concerne les produits que nous vendons, en revanche, nous avons les mêmes goûts ; notre personnalité est représentée dans la boutique."*

L'essentiel de leur activité, la réparation de chaussures, se



Myriam et Noëlla Olmeta ont pris la relève de leur père et de leur grand-père dans leur boutique de la rue Guilhempière à Manosque.

/ PHOTO N.C.

veut accessible à tous. La préoccupation des deux sœurs est de faire perdurer leur métier. "Si on veut que le métier subsiste, on ne peut pas exercer des prix aberrants."

## Une clientèle fidèle

Pour continuer d'attirer du monde jusque dans leur atelier, les sœurs Olmeta ne misent pas uniquement sur la vente d'accessoires. "Nous avons un dépôt à Riez, un autre à Forcalquier,

et un dernier sur Oraison. Les clients y déposent des chaussures, on s'en occupe et on les ramène en fin de semaine. Un cordonnier a besoin d'une grande étendue sur laquelle travailler."

Mais si le travail à distance permet d'amener de nouvelles paires à réparer, rien ne remplace pour les sœurs une "clientèle fidèle". "Certains clients nous parlent de notre père et se rappellent nous avoir vues grandir derrière le comptoir. Nous af-

fectionnons les rapports simples avec les gens : les commerçants du centre-ville font la vie sociale du quartier".

Si certains viennent dans la boutique depuis 1972, "de plus en plus de jeunes souhaitent faire réparer leurs chaussures", pointe Noëlla. Sur les étagères de l'atelier, des paires de tennis côtoient les souliers en cuir. En bas, dans la boutique, il règne comme un parfum d'antan.

Nicolas Celnik